À la découverte de Vaux Le Vicomte



Photo 1 : Le château face nord.

ar une chaude journée de septembre 2015, 29 participants d'Île de France (AAM et ANAFACEM) ont convergé, qui en voitures individuelles, qui en minibus ARAMIS* prêtés pour l'occasion, vers ce château dont nous avions tous entendu parler. Construit pour le surintendant Nicolas Fouquet par un trio de génie : l'architecte Jules Hardouin-Mansart, le peintre Charles le Brun et le paysagiste André le Nôtre, il a servi de modèle à Versailles et même à toute l'Europe du XVIIIe siècle.

Après les formalités habituelles, nous pénétrons dans le domaine, derrière Delphine, notre guide déjà connue par plusieurs d'entre nous. Elle nous dresse un historique du château depuis Nicolas Fouquet jusqu'à nos jours. Nous nous plaçons devant la façade nord (photo 1). Petite déception (mais ce sera la seule), nous découvrons le château proprement dit: un grand bâtiment entouré de douves remplies d'eau, mais sans les immenses communs qui, sur les photographies, semblent le prolonger de chaque côté, lui donnant l'allure versaillaise. Ceci étant dit, nous avons devant nous, une demeure harmonieuse à deux étages, une rotonde centrale entourée de deux ailes qui se déploient comme un papillon. Le rez-de-chaussée est

assez ouvert pour que l'on entraperçoive, au-delà des larges ouvertures, les immenses jardins de Le Nôtre, abondamment éclairés par le soleil.

Le matin étant réservé à la visite des jardins, nous contournons le château en longeant les douves où nagent des carpes rouges, pour nous rendre sur la terrasse sud et admirer son autre façade illuminée par le soleil. Les proportions harmonieuses, les trois corps de bâtiments décalés pour casser la régularité de la façade, les toits en ardoise et la grande coupole centrale donnent une idée de la magnificence du lieu.

Après la traditionnelle photo du groupe (photo 2), nous découvrons le parc à la française pour lequel Le Nôtre a habilement utilisé le relief du terrain : le jardin descend en pente douce vers une vallée, puis remonte en terrain gazonné jusqu'à une statue d'Hercule Farnèse de 7 mètres de haut, encore bien visible à 1,5 kilomètre, témoignage de la mégalomanie du premier propriétaire. De là, nous ne pouvons qu'admirer le jardin, bordé de chaque côté par des forêts aux arbres magnifiques d'une essence recherchée, forêts bien utiles pour les chasses à courre, le passetemps de l'époque.

Sa conception repose sur des terrasses séparées par des escaliers; de larges allées transversales, des bassins de formes différentes, des plates-bandes symétriques, des statues** régulièrement ordonnées, des arbustes dont la taille augmente avec la distance pour dissimuler l'immensité du parc, comme les parterres qui sont aussi plus grands lorsqu'on s'éloigne du château. Par ailleurs, les terrasses se cachent mutuellement. C'est une des idées de Le Nôtre : ne pas dévoiler d'un seul coup d'œil l'ensemble du parc, mais le faire découvrir au fur et à mesure de la promenade.

Commençant notre descente, nous découvrons, sur les plates-bandes de la première terrasse, les célèbres broderies, arabesques de buis sur parterre de briques rouges

Photo 2 : le groupe des anciens.





concassées, marque de Le Nôtre. Sur la plate-forme suivante, des bassins circulaires sur pelouse verte et, ainsi à chaque étage, des aménagements différents. Au bout de chaque allée transversale : des "surprises", invisibles du château, comme une scène de théâtre utilisée notamment par Molière, des cascades, une "lame d'eau", des grottes, un potager,... Une des dernières terrasses est constituée d'un bassin peu profond dit "bassin carré" (photo 3) dont la surface plane, véritable miroir, reflète, suivant la place de l'observateur, tantôt le versant gazonné surmonté de la statue d'Hercule, tantôt le château situé à 500 mètres.

Plus bas et bien caché, un canal transverse de plus 750 mètres nous empêche d'aller plus loin ; des barques, autrefois, en permettaient le passage. De là où nous sommes, nous ne pouvons qu'admirer l'autre rive avec un hémicycle garni de statues et de cariatides**, ainsi que l'immense prairie admirablement entretenue qui remonte jusqu'à la statue d'Hercule.

L'heure du déjeuner approchant, nous remontons en partie par la forêt, en partie par l'allée centrale, pour observer à nouveau ou même découvrir les richesses du parc, ou encore discuter avec les jardiniers du problème des buis. Pendant notre marche, la guide nous informe que plusieurs films ont été tournés dans ce château, notamment Marie-Antoinette (2006), Ridicule (1997), et même un James Bond (Moonracker en 1979). Cette activité permet, avec la location du château pour des cérémonies, d'équilibrer le budget du parc.

Après un repas aux accents du XVIIe siècle, toujours à la suite de notre guide, nous découvrons l'intérieur du bâtiment. Tout le mobilier de l'époque de Fouquet a été, soit emporté à Versailles sur ordre de Louis XIV, soit vendu aux enchères, comme les statues (intérieures et surtout extérieures**), les plus beaux arbres, les orangers et même des carpes rouges! Il ne reste que les peintures murales de Le Brun. Si les jardins ont pu être reconstitués grâce aux dessins que Le Nôtre a emportés et aux gravures d'époque, les pièces ont, elles, été remeublées par Alfred Sommier au XIXe après la réhabilitation du bâtiment, car toute sa famille et sa descendance y

vécurent jusqu'en 1968. Nous notons la disposition des pièces ouvrant sur l'extérieur de part et d'autre d'un couloir central, disposition novatrice pour l'époque.

Notre parcours se poursuit par une exposition sur le château transformé en hôpital de guerre entre 1914 et 1918. Puis, nous gagnons, au rez-de-chaussée la chambre du roi. Décorée par Le Brun avec un mobilier d'époque provenant d'autres châteaux (chaque château se devait d'avoir une chambre pour accueillir éventuellement le roi), elle donne une idée de l'éclat de cette pièce en 1661. Puis nous traversons la cuisine reconstituée, où a œuvré Vatel, et les caves (réserves alimentaires et logements des personnels), avant de déboucher sur la terrasse dominant les jardins éclairés par un soleil maintenant déclinant et donnant cette lumière orangée qui pastelle les couleurs du parc (photo 4).

Enfin, après une courte visite au musée des calèches, nous quittons le domaine en empruntant l'allée d'accès plantée d'immenses platanes qui datent de Fouquet, allée classée au patrimoine mondial par l'UNESCO.

JEAN TARDIEU

* ARAMIS : Association pour la Réalisation des Actions et des Missions Sociales de l'Aviation civile et de Météo-France. ** seules subsistent actuellement les copies des statues dont

les originaux se retrouvent à Versailles.

Crédit photos : Jean Tardieu.



Photo 4: la terrasse dominant les jardins.